

Éducation populaire et sens commun

Guillermo Kozlowski (guillermo.kozlowski@cfsasbl.be)
CFS asbl

Un peu partout il est question du savoir des gens, de ce que l'éducation populaire pourrait en faire. Cette analyse n'a qu'une ambition limitée, poser le problème d'une manière un peu différente, en le reliant au sens commun, cela peut être utile dans la pratique. Dans la situation actuelle, où il est demandé à tout le monde d'obéir aux experts, où le discours officiel est qu'être responsable signifie accepter ne rien savoir d'utile, la question est peut-être encore plus importante, ou du moins plus visible.



Pour citer ce document : KOZLOWSKI Guillermo, Éducation populaire et sens commun, cfs asbl 2020.

URL: http://ep.cfsasbl.be/IMG/pdf/education_populaire_et_sens_commun.pdf

Avec le soutien de :



Éducation populaire et sens commun

Guillermo Kozlowski

CFS asbl

Le sens commun comme problème

Le sens commun est partout, il n'y a pas besoin de chercher quelque chose de très sophistiqué, la manière d'attendre le bus par exemple. Il ne s'agit pas de dire que la file pour attendre le 60 qui va de Buenos Aires à Tigre est une expérience fondamentale de l'humanité (il serait toutefois hasardeux d'affirmer le contraire... surtout sans en avoir fait l'expérience). Simplement, dans cette file, il y a un certain savoir, une capacité de penser quels sont les critères pertinents de différenciation, et établir des ordres de priorité par exemple.

Ceux-ci pourraient se baser sur l'ordre d'arrivée ou prendre en compte, de plein de manières différentes, beaucoup d'autres éléments : l'âge, le genre, la couleur de la peau, l'agilité physique apparente... évalués de toutes sortes de manières. En général ça ne donne pas lieu à de grands débats, ce sont plutôt des microdécisions, sur lesquelles on ne porte pas beaucoup d'attention, souvent c'est plutôt de l'ordre du réflexe. Et c'est heureux, parce que la vie serait insupportable si tout était requestionné sans cesse par chacun d'entre nous. Mais, parfois, quelqu'un force un peu une priorité, ou ne respecte pas une autre qui était établie, et ça ne passe pas, tout d'un coup le sens commun se met à ruminer- : « ruminer c'est refuser –sourdement peut-être, sans nécessairement déployer un discours contradictoire– de perdre confiance dans la valeur d'une expérience, même si celle-ci est difficile à mettre en mots ou est mise en difficulté par une théorie qui la disqualifie »¹.

Un exemple sérieux

Prenons un exemple plus consistant, tout en restant néanmoins dans les transports en commun. Rosa Parks s'assied dans un bus alors qu'il ne le fallait pas... et le sens commun se met à ruminer. Toutes sortes de discours et d'actes de répression ont été déployés par des gens « légitimes » pour signifier qu'il n'y avait là rien d'important, qu'il fallait laisser passer, que ça allait passer, voire que ça allait mieux se passer si on laissait passer le problème qu'elle avait posé.

Pourtant y a eu dans cet événement une expérience dont la valeur n'a pas été mésestimée. Et le mot expérience à une importance centrale, parce qu'il ne faudrait pas penser que n'importe quel geste « choquant » fait l'affaire. Lorsque des jeunes new-yorkais un peu branchés ont décidé de prendre le métro en sous-vêtements ça a peut-être choqué certains, c'est certes un peu étrange, mais ça ne produit pas grande chose d'autre qu'un événement commercial de plus. Il ne s'agit pas de faire n'importe quoi de défendu pour être un révolutionnaire. Cette attitude de « briser des tabous » très présente dans la nouvelle droite, mais pas seulement, comporte un profond mépris pour le sens commun. « –Les gens pensent qu'il faut mettre un pantalon, ce sont des idiots, je n'en mets pas... et alors ? » L'exemple est trivial du coup : alors pas grand chose, si ce n'est un peu de marketing pour des slips, un peu plus d'injonction à être un bon objet de désir et à être transparent en montrant que même avec son

1 STENGERS, Isabelle. « Civiliser la modernité » Les

presses du réel, 2017, p 15.

caleçon on consomme comme il faut. Le mépris du sens commun n'amène aucune libération, il produit une soumission à l'air du temps, à des caprices qui sont totalement surdéterminés. Ce mépris nous empêche de participer à la production du sens de nos expériences.

Mais revenons à l'acte de madame Parks : il y a un savoir construit à partir de son expérience, une intervention à un endroit précis, à partir de ce geste la situation est pensable collectivement. Il ne s'agit pas de choquer le sens commun, ni encore moins de tenter de démontrer que personne ne sait rien. L'acte posé confronte au contraire chacune des parties concernées à ce qu'elle sait. Tout le monde est mis devant la responsabilité de reformuler ce qu'il fait, d'aller produire un savoir, un discours, des pratiques nouvelles. Cet acte est très différent de l'antiracisme bien-pensant qui veut voir dans le racisme de l'ignorance. Elle n'explique pas aux racistes qu'ils se trompent, au contraire elle va les obliger à s'expliquer eux.

L'antiracisme bien-pensant s'adresse à chacun en tant qu'individu pour lui dire « tu ne sais rien, tes opinions sont mauvaises, moi je sais ». Penser avec le sens commun implique non pas chacun en tant qu'individu mais une situation dans toute sa complexité. Ce qui problématise n'est pas de postuler une ignorance, mais l'existence concrète d'une autre voie. Non pas un programme en dix points qu'il faudrait appliquer, mais un point de vue qui change la donne. Le savoir est à réévaluer parce que, concrètement, il y a d'autres possibles là où tout semblait présent et représenté. Cela ne veut pas dire que les racistes vont se rendre compte que le racisme, ce n'est pas bien, au contraire, ils ont tenté de défendre leurs privilèges, et malheureusement très souvent réussi à le faire.

Le sens commun comme boussole de l'éducation populaire

Le geste de Rosa Parks est le modèle de l'éducation populaire, faire sens en commun, modifier un rapport au monde.

Il y a pourtant une tendance forte, présente dans toutes sortes d'éducatrices citoyennes, devenues

depuis peu compétence en termes de « savoir être ». L'idée qu'il y aurait une bonne manière de faire ces files... une manière scientifique qu'il faudrait formaliser et transmettre. Plutôt que ce flottement ambigu, il faudrait des critères cohérents, conscients, universels. Apprendre la bonne technique pour faire les files, peut-être même modéliser les files d'attente et demander aux algorithmes de nous donner la réponse (ça se fait... par ailleurs un algorithme n'est jamais qu'une suite hiérarchisée de critères).

La question n'est pas nouvelle, et elle est consubstantielle à l'éducation populaire. En Occident, à partir du XIX^e siècle il y a une formule qui va devenir omniprésente : « vous croyez que, mais nous, nous savons que... »². Cette formule énoncée par Isabelle Stengers, est celle de la défaite du sens commun, et c'est autour de cette défaite qu'apparaît l'éducation populaire, directement liée à cette défaite. C'est parce que à un certain moment il y a une hégémonie très large autour de la dévalorisation du sens commun que la question d'une éducation populaire se pose.

La vision majoritaire de l'éducation comportera désormais une double perspective. Contester « vos » (nos) croyances et transmettre « nos » (leurs) savoirs. Ce qui relève du sens commun n'est plus considéré comme un savoir, mais au mieux un proto-savoir, voire un anti-savoir, qu'il faudrait rectifier à partir du vrai savoir : celui des professeurs, des instituteurs, des médecins, des ingénieurs. Un savoir qui peut être formalisé et qui se dit scientifique. C'est dans ce contexte historique que naît l'éducation populaire, avec une position ambiguë là-dessus. Une pratique qui va de la simple vulgarisation (apporter un savoir formalisé au peuple) à des formes diverses de production de savoirs populaires. Sans que cela soit forcément contradictoire : le problème n'est pas la confrontation de différents modes de savoirs, mais la dévalorisation du sens commun comme manière de « faire sens en commun ».

L'alternative n'est pas tellement entre savoirs populaires et savoirs formalisés. La vraie ligne de démarcation est entre une éducation populaire qui accepte la défaite du sens commun, et se propose

2 Ibid.

de le remplacer par des valeurs qu'elle formalise d'une part et d'autre part une éducation populaire pour laquelle la question centrale est la réactivation du sens commun : faire réfléchir, y compris tous les savoirs formalisés sur nos manières de vivre dans le sens commun. Leurs savoirs, nos croyances... est la formule de la dévalorisation de nos expériences, et en fin de compte de nos vies. Cette formule est un bon outil, lorsqu'elle s'applique à une situation, elle indique que quelque chose ne va pas. Elle ne dit pas qu'est-ce qui ne va pas, mais il y a un souci.

*Guillermo Kozlowski
contact : guillermo.kozlowski@cfsasbl.be
Toutes les publications sur <http://ep.cfsasbl.be>
(rubrique analyses/études)*